

Le choléra

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 26

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pittoresque, celle-ci gravissant un tertre pour picorer une fraise rougissante, celle-là se penchant sur le bord du rocher pour mieux voir le torrent, d'autres s'accrochant aux buissons du ravin pour cueillir une fleur, tout cela à la grande inquiétude du maître qui, à l'arrivée aux Plans, regardant au loin du côté de Bex, semblait dire, avec un soupir : « Sommes nous bien tous là?... »

Mais, comme aucune mère ne paraissait soucieuse, comme aucune élève ne cherchait son amie, et que tout le monde avait l'air content, on pouvait en conclure que l'Avençon n'avait englouti personne, que les pentes abruptes n'avaient pas fait de victimes, et que toutes nos petites voyageuses se portaient à merveille.

La joyeuse compagnie ne tarda pas à se transporter à Pont de Nant, afin de pouvoir dire à Lausanne : « Nous avons été au sein des Alpes ! » Ce fut là un événement pour plusieurs, surtout pour celles qui n'avaient fait d'autre course de montagne que celle du Chalet-des-Enfants.

Au retour de Nant, le pique-nique. Tous les sacs s'ouvrirent avec rapidité, comme ceux d'une troupe dont on va visiter l'équipement. Que de vivres et de liquides, mais aussi que d'appétit !

Une petite surprise avait été réservée à cette jeunesse. M. Decrousaz, ce membre dévoué de la Société de l'Orchestre, avait mis de la partie six musiciens, et l'on ne tarda pas à entendre la polka, la valse et le quadrille mettant en liesse une infinité de jeunes couples. Les cavaliers étant fort rares, on vit les professeurs prendre part à la danse, et, grâce à cette circonstance, de bons vieux papas se donner de petits airs de jouvenceaux, sauf à manquer la mesure, à souffler et suer comme des malheureux après quelques tours. L'un deux nous disait : « Voyez-vous m'sieu, je danserais encore comme à 20 ans, si je n'étais pas un peu asphaltique. »

Les mamans, rangées autour du rond, contemplaient leurs filles avec une visible satisfaction, heureuses de les voir se développer, grandir et danser avec grâce. Ah ! elles ne grandissent que trop vite, vos chères filles, et le temps où elles s'amusaient à habiller la poupée, à trainer le mouton à roulettes, où une boîte contenant un *petit ménage*, faisait leur suprême bonheur, le temps où vous les traitiez en enfants est, hélas ! bien loin de vous... et d'elles : ce n'est plus chouchou, ce n'est plus lolotte, ce n'est plus bichette, c'est déjà mademoiselle ! mademoiselle, qui apprécie la toilette, les bijoux, qui suit la mode, qui est au courant des nouveautés et se connaît mieux que vous peut-être en moiré, en cachemire, en faille, en mérinos, en rubans, en velours, en plissés, en dentelles, en froufrous soyeux.

Oui, mesdames, ne vous impatientez pas ; vos filles, je le répète, ne grandiront, ne s'émanciperont que trop tôt dans ce monde, si rempli d'écueils ! Désirez, au contraire, qu'elles restent encore longtemps enfants par le caractère, par la soumission, par la simplicité des goûts et des habitudes.

Mais je ne vais cependant pas faire ici un traité d'éducation... Pendant que je me suis livré à ces réflexions, les danses se sont succédées et toute la joyeuse compagnie s'est groupée devant la pension

Marlettaz, où discours, chants et déclamations n'ont guère l'air de se préoccuper d'un gros nuage qui passe en semant de légères et fraîches ondées sur son passage.

Cependant, l'heure s'avance, le char des bagages est attelé ; la colonne se met en route d'un pas décidé, entraînée par un groupe de chanteurs ouvrant la marche.

A la gare de Bex, M. le Directeur Dupraz se tourna du côté de la montagne, disant à part lui : « Je ne vois que des visages souriants, mais sommes-nous bien tous là ? »

Oui, monsieur le Directeur, nous étions tous là, tous heureux et contents, pour vous remercier, ainsi que messieurs vos collègues, de votre bienveillance, de vos aimables attentions, et pour conserver avec vous le meilleur souvenir de cette charmante journée.

L. M.

Le *choléra* qui vient de faire quelques victimes à Toulon, paraît être le résultat de causes tout à fait locales, et n'a heureusement pas le caractère du choléra asiatique. Il est donc à présumer qu'il bornera là ses ravages et aura bientôt disparu.

A ce propos, il est intéressant de rappeler que le choléra est endémique dans quelques localités de l'Inde, qui en sont le siège ordinaire. C'est en 1817, que, pour la première fois, il quitta son lieu d'origine et prit le caractère envahissant. Il a atteint la France quatre fois, en 1832, 1849, 1853-54, 1865-66. Il avait fait une apparition en Allemagne en 1830, mais ne s'était pas étendu. Sans pouvoir préciser son mode de propagation, deux faits sont incontestables : d'abord, qu'il est indépendant des courants atmosphériques, car on a vu le choléra s'avancer de Jaulna à Punderpoor (Inde), faisant quinze à vingt milles par jour, en sens inverse de la mousson sud-est, la plus violente et la plus continue. Ensuite, c'est que le fléau n'a jamais atteint un point nouveau dans un espace de temps inférieur à celui que mettrait un homme à s'y transporter. Ce fait est donc une forte présomption en faveur du mode de transmission par les individus.

La Suisse a été attaquée deux fois, en 1854 et 1855, à Genève, Zurich et Argovie.

Lettres et billets.

La mode a apporté dans la forme, c'est-à-dire au côté matériel des billets et des lettres, des changements qu'il importe de connaître si l'on ne veut pas avoir dans sa correspondance l'apparence surannée d'une personne qui se présenterait aujourd'hui avec le costume qu'on portait il y a vingt ou trente ans.

D'abord, on n'envoie pas de billets ni de lettres sans les mettre dans une enveloppe. Le papier dont on se sert ne peut, sous aucun prétexte, être de ce vilain papier marqué *Bath*, dont on usait si fréquemment autrefois. La forme admise pour l'enveloppe est la forme *carrée*. L'enveloppe longue et étroite, très en vogue il y a un demi siècle environ,